Éloge de Paolo Brenni : réccipiendaire du prix SPHN : médaille Marc-Auguste Pictet 2012

Autor(en): **Stahl Gretsch, Laurence-Isaline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences [2004-ff.]**

Band (Jahr): **66 (2013)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-738485

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Eloge de Paolo Brenni récipiendaire du prix SPHN médaille Marc-Auguste Pictet 2012

Laurence-Isaline STAHL GRETSCH*

En exergue de son *Catalogue des instruments mécaniques* du Musée d'histoire de la science de Florence de 1995, Paolo Brenni met une phrase forte de l'abbé Nollet: «La Physique expérimentale ne peut se passer des instruments», à laquelle on pourrait répondre que les instruments scientifiques anciens n'auraient pu se passer de Paolo Brenni! En effet, personne mieux que lui ne les a classés, inventoriés, restaurés, présentés et fait revivre. On peut dire sans exagérer qu'il a eu l'occasion de côtoyer les plus beaux exemplaires de ce que la science a produit comme appareils ces trois derniers siècles.

Né le 20 mars 1954 à Mendrisio, au Tessin, Paolo Brenni étudie la physique expérimentale à l'Université de Zurich.
Il se spécialise ensuite en histoire des instruments scientifiques et de l'industrie de précision.

Sa carrière débute en Italie. Il commence un grand travail de catalogage et de restauration des collections de différents musées: tout d'abord celles du musée de l'Université de Pavie, puis celles de l'Institut et Musée d'histoire de la science de Florence, ainsi que de la Fondation science et technique (l'ancien Institut technique toscan). Tout en poursuivant sa collaboration avec ces institutions, il expertise des collections à Milan Padoue ou Naples et conduit des restaurations à l'Observatoire de Palerme ou de Rome. Il est intégré au Conseil national de la recherche italien depuis 1992.

Il étend parallèlement son champ d'activité à Paris à la fin des années 1980, notamment comme chercheur au CNRS, au Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques de La Villette et au Centre Alexandre Koyré d'Histoire des Sciences et des Techniques. Il collabore également à la création d'expositions, tant à la Villette qu'au Musée du Conservatoire des Arts et Métiers de Paris.

On lui doit le premier cours pratique et théorique de restauration d'instruments scientifiques, en 1987, ce qui lui vaudra d'être appelé comme expert dans de nombreux musées. Musées avec lesquels il n'a jamais cessé de collaborer, tant en Europe (par exemple le Musée Boerhave à Leiden, le Museum of History of Sciences d'Oxford, le Royal Institut de Londres ou, bien sûr, le Musée d'histoire des sciences de Genève!) qu'en Amérique (collection d'instruments scientifiques de l'Université d'Harvard, par exemple), toujours dans le domaine de l'étude et de la préservation du patrimoine des instruments scientifiques. Ces articles à ce sujet, pleins de judicieux conseils et de fines nuances, présentent la difficulté de restaurer sans forcément réparer un instrument et montrent l'importance de la documentation permettant de redonner son contexte tant aux appareils qu'aux expériences pour lesquelles ils ont été utilisés. Il qualifie les instruments d'éléments pour percevoir les «relations complexes entre science et technologie» (Brenni 1997).

* *Musée d'histoire des sciences, Parc de La Perle du Lac, 128 rue de Lausanne, CH-1202 Genève, Suisse.*

L'Université de Gand lui a confié la chaire Sarton pour l'année académique 2000-2001. George Sarton, l'un des pères de l'histoire des sciences comme discipline académique, avait déclaré en 1912 « J'ai décidé de vouer ma vie à l'étude désintéressée de l'histoire des sciences ». *(bel exemple !)*

Il a présidé de 2002 à 2013 la Commission des Instruments scientifiques de l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences et est, par ailleurs, le président de la Scientific Instrument Society depuis 2005.

Son impressionnante bibliographie montre la cohérence de son travail. Elle compte de nombreux catalogues très détaillés de prestigieuses collections d'instruments scientifiques historiques. Couvrant la variété des domaines de la physique, ses ouvrages et articles évoquent aussi bien la mécanique, que l'optique, l'acoustique, la météorologie, l'astronomie ou l'électricité et bien d'autres encore. De beaux articles sont consacrés aux techniques de restauration des instruments. L'œuvre écrite de Paolo Brenni aborde également le passage, au 19e siècle, à la fabrication industrielle des instruments scientifiques de précision « traits d'union entre le laboratoire et l'usine » (Brenni 2010) ; il met en avant le rôle des expositions universelles dans leur promotion ; par exemple la fabrication d'appareils radiologiques dès la seconde partie du 19e siècle en France, l'industrialisation de la Toscane ou les industries des machines de précision en Suisse, telles la Société genevoise d'instruments de physique ou Amsler et Coradi, à Zurich.

Il a également contribué à l'Encyclopédie Universalis, montrant son engagement comme chercheur, mais également au service du grand public. Et j'ajouterai que nous avons eu le plaisir de le compter au nombre des auteurs de l'ouvrage *Mémoires d'instruments* qu'il a éclairé de sa profonde connaissance des débuts de l'industrie à Genève et en Suisse.

Il a, dans un article de 1997 sur les instruments scientifiques anciens (Brenni 1997), une très jolie phrase pour décrire le travail de l'historien des instruments : « Les instruments sont quand même des témoins muets qu'il faut apprendre à lire. Un historien des instruments doit faire comme un archéologue qui sait « faire parler » les pierres, les os, ou quelques restes apparemment banals. »

Nous ne sommes pas les premiers à récompenser son travail. La Hans R. Jenemann Stiftung lui a décerné en 2002 le prix Paul Bunge, du nom du célèbre fabricant de balances de précisions du 19e siècle, qui récompense des ouvrages remarquables traitant de l'histoire des instruments scientifiques.

Pour la qualité et la constance de son engagement à la promotion de la connaissance et de la préservation des collections d'instruments scientifiques, pour l'ensemble de son œuvre riche et cohérente, la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève a le plaisir et l'honneur de lui remettre la médaille Marc-Auguste Pictet.

Par ses très grandes qualités humaines, sa disponibilité et la fidélité de son amitié, nous honorons non seulement le scientifique et l'historien, mais aussi « l'honnête homme », selon la définition que nous en a légué le siècle des Lumières.

Références

- **Brenni** 1997. Les instruments scientifiques anciens: un patrimoine à redécouvrir. Bulletin de la Sabix, 18.
- **Brenni** 2010. La science française au Cristal Palace. Documents pour l'histoire des techniques, 19.